Cinna ou la Clémence d'Auguste

Pierre Corneille

Publication: 1641

Source : Livres & Ebooks

personnages

Octave-César Auguste, empereur de Rome.

Livie, impératrice.

Cinna, fils d'une fille de Pompée, chef de la conjuration contre Auguste.

Maxime, autre chef de la conjuration.

Émilie, fille de C. Toranius, tuteur d'Auguste, et proscrit par lui durant le triumvirat.

Fulvie, confidente d'Émilie.

Polyclète, affranchi d'Auguste.

Évandre, affranchi de Cinna.

Euphorbe, affranchi de Maxime.

La scène est à Rome.

acte I

scène 1

Personnage Émilie

Impatients désirs d'une illustre vengeance
Dont la mort de mon père a formé la naissance,
Enfants impétueux de mon ressentiment,
Que ma douleur séduite embrasse aveuglément,
Vous prenez sur mon âme un trop puissant empire ;
Durant quelques moments souffrez que je respire,
Et que je considère, en l'état où je suis,
Et ce que je hasarde, et ce que je poursuis.
Quand je regarde Auguste au milieu de sa gloire,
Et que vous reprochez à ma triste mémoire
Que par sa propre main mon père massacré
Du trône où je le vois fait le premier degré ;
Quand vous me présentez cette sanglante image,
La cause de ma haine, et l'effet de sa rage,
Je m'abandonne toute à vos ardents transports,
Et crois, pour une mort, lui devoir mille morts.
Au milieu toutefois d'une fureur si juste,
J'aime encor plus Cinna que je ne hais Auguste,
Et je sens refroidir ce bouillant mouvement
Quand il faut, pour le suivre, exposer mon amant.
Oui, Cinna, contre moi, moi-même je m'irrite
Quand je songe aux dangers où je te précipite.
Quoique pour me servir tu n'appréhendes rien,

Te demander du sang, c'est exposer le tien :
 D'une si haute place on n'abat point de têtes
 Sans attirer sur soi mille et mille tempêtes ;
 L'issue en est douteuse, et le péril certain :
 Un ami déloyal peut trahir ton dessein ;
 L'ordre mal concerté, l'occasion mal prise,
 Peuvent sur son auteur renverser l'entreprise,
 Tourner sur toi les coups dont tu le veux frapper ;
 Dans sa ruine même il peut t'envelopper ;
 Et quoi qu'en ma faveur ton amour exécute,
 Il te peut, en tombant, écraser sous sa chute.
 Ah ! cesse de courir à ce mortel danger ;
 Te perdre en me vengeant, ce n'est pas me venger.
 Un cœur est trop cruel quand il trouve des charmes
 Aux douceurs que corrompt l'amertume des larmes ;
 Et l'on doit mettre au rang des plus cuisants malheurs
 La mort d'un ennemi qui coûte tant de pleurs.
 Mais peut-on en verser alors qu'on venge un père ?
 Est-il perte à ce prix qui ne semble légère ?
 Et quand son assassin tombe sous notre effort,
 Doit-on considérer ce que coûte sa mort ?
 Cessez, vaines frayeurs, cessez, lâches tendresses,
 De jeter dans mon cœur vos indignes faiblesses ;
 Et toi qui les produis par tes soins superflus,
 Amour, sers mon devoir, et ne le combats plus :
 Lui céder, c'est Hélas ! de quel conseil est capable mon âme ?
 PersonnageLiviec
 Votre sévérité, sans produire aucun fruit,
 Seigneur, jusqu'à présent a fait beaucoup de bruit ;
 Par les peines d'un autre aucun ne s'intimide :
 Salvidien à bas a soulevé Lévide ;
 Murène a succédé, Cépion l'a suivi :
 Le jour à tous les deux dans les tourments ravi
 N'a point mêlé de crainte à la fureur d'Egnace,
 Dont Cinna maintenant ose prendre la place ;
 Et dans les plus bas rangs les noms les plus abjets
 Ont voulu s'ennoblir par de si hauts projets.
 Après avoir en vain puni leur insolence,
 Essayez sur Cinna ce que peut la clémence ;
 Faites son châtement de sa confusion,

Cherchez le plus utile en cette occasion :
Sa peine peut aigrir une ville animée,
Son pardon peut servir à votre renommée ;
Et ceux que vos rigueurs ne font qu'effaroucher
Peut-être à vos bontés se laisseront toucher.

PersonnageAugustec

Gagnons-les tout à fait en quittant cet empire
Qui nous rend odieux, contre qui l'on conspire.
J'ai trop par vos avis consulté là-dessus ;
Ne m'en parlez jamais, je ne consulte plus.
Cesse de soupirer, Rome, pour ta franchise :
Si je t'ai mise aux fers, moi-même je les brise,
Et te rends ton Etat, après l'avoir conquis,
Plus paisible et plus grand que je ne te l'ai pris :
Si tu me veux haïr, hais-moi sans plus rien feindre ;
Si tu me veux aimer, aime-moi sans me craindre :
De tout ce qu'eut Sylla de puissance et d'honneur,
Lassé comme il en fut, j'aspire à son bonheur.

PersonnageLiviec

Assez et trop longtemps son exemple vous flatte ;
Mais gardez que sur vous le contraire n'éclate :
Ce bonheur sans pareil qui conserva ses jours
Ne serait pas bonheur, s'il arrivait toujours.

PersonnageAugustec

Eh bien ! s'il est trop grand, si j'ai tort d'y prétendre,
J'abandonne mon sang à qui voudra l'épandre.
Après un long orage il faut trouver un port ;
Et je n'en vois que deux, le repos, ou la mort.

PersonnageLiviec

Quoi ! vous voulez quitter le fruit de tant de peines ?

PersonnageAugustec

Quoi ! vous voulez garder l'objet de tant de haines ?

PersonnageLiviec

Seigneur, vous emporter à cette extrémité,
C'est plutôt désespoir que générosité.

PersonnageAugustec

Régner et caresser une main si traîtresse,
Au lieu de sa vertu, c'est montrer sa faiblesse.

PersonnageLiviec

C'est régner sur vous-même, et, par un noble choix,

Pratiquer la vertu la plus digne des rois.

PersonnageAugustec

Vous m'aviez bien promis des conseils d'une femme ;

Vous me tenez parole, et c'en sont là, madame.

Après tant d'ennemis à mes pieds abattus,

Depuis vingt ans je règne, et j'en sais les vertus ;

Je sais leur divers ordre, et de quelle nature

Sont les devoirs d'un prince en cette conjoncture :

Tout son peuple est blessé par un tel attentat,

Et la seule pensée est un crime d'Etat,

Une offense qu'on fait à toute sa province,

Dont il faut qu'il la venge, ou cesse d'être prince.

PersonnageLiviec

Donnez moins de croyance à votre passion.

PersonnageAugustec

Ayez moins de faiblesse, ou moins d'ambition.

PersonnageLiviec

Ne traitez plus si mal un conseil salutaire.

PersonnageAugustec

Le ciel m'inspirera ce qu'ici je dois faire.

Adieu : nous perdons temps.

PersonnageLiviec

Je ne vous quitte point,

Seigneur, que mon amour n'ait obtenu ce point.

PersonnageAugustec

C'est l'amour des grandeurs qui vous rend importune.

PersonnageLiviec

J'aime votre personne, et non votre fortune.

(Elle est seule.)

Il m'échappe : suivons, et forçons-le de voir

Qu'il peut, en faisant grâce, affermir son pouvoir,

Et qu'enfin la clémence est la plus belle marque

Qui fasse à l'univers connaître un vrai monarque.

scène4

acteursÉmilie, Fulvie

PersonnageÉmiliec

D'où me vient cette joie, et que mal à propos

Mon esprit malgré moi goûte un entier repos !

César mande Cinna sans me donner d'alarmes !

Mon cœur est sans soupirs, mes yeux n'ont point de larmes :
Comme si j'apprenais d'un secret mouvement
Que tout doit succéder à mon contentement !
Ai-je bien entendu ? me l'as-tu dit, Fulvie ?

PersonnageFulvie

J'avais gagné sur lui qu'il aimerait la vie,
Et je vous l'amenais, plus traitable et plus doux,
Faire un second effort contre votre courroux ;
Je m'en applaudissais, quand soudain Polyclète,
Des volontés d'Auguste oinaire interprète
Est venu l'aborder et sans suite et sans bruit,
Et de sa part sur l'heure au palais l'a conduit.
Auguste est fort troublé, l'on ignore la cause ;
Chacun diversement soupçonne quelque chose ;
Tous présument qu'il ait un grand sujet d'ennui,
Et qu'il mande Cinna pour prendre avis de lui.
Mais ce qui m'embarrasse, et que je viens d'apprendre,
C'est que deux inconnus se sont saisis d'Évandre,
Qu'Euphorbe est arrêté sans qu'on sache pourquoi,
Que même de son maître on dit je ne sais quoi :
On lui veut imputer un désespoir funeste ;
On parle d'eaux, de Tibre, et l'on se tait du reste.

PersonnageÉmilie

Que de sujets de craindre et de désespérer,
Sans que mon triste cœur en daigne murmurer !
À chaque occasion le ciel y fait descendre
Un sentiment contraire à celui qu'il doit prendre :
Une vaine frayeur tantôt m'a pu troubler,
Et je suis insensible alors qu'il faut trembler.
Je vous entends, grands dieux ! vos bontés que j'adore
Ne peuvent consentir que je me déshonore ;
Et ne me permettant soupirs, sanglots, ni pleurs,
Soutiennent ma vertu contre de tels malheurs.
Vous voulez que je meure avec ce grand courage
Qui m'a fait entreprendre un si fameux ouvrage ;
Et je veux bien périr comme vous l'ordonnez,
Et dans la même assiette où vous me retenez.
Ô liberté de Rome ! ô mânes de mon père !
J'ai fait de mon côté tout ce que j'ai pu faire :
Contre votre tyran j'ai ligué ses amis,

Et plus osé pour vous qu'il ne m'était permis.
Si l'effet a manqué, ma gloire n'est pas moindre ;
N'ayant pu vous venger, je vous irai rejoindre,
Mais si fumante encor d'un généreux courroux,
Par un trépas si noble et si digne de vous,
Qu'il vous fera sur l'heure aisément reconnaître
Le sang des grands héros dont vous m'avez fait naître.

scène5

acteursMaxime, Émilie, Fulvie

PersonnageÉmiliec

Mais je vous vois, Maxime, et l'on vous faisait mort !

PersonnageMaximec

Euphorbe trompe Auguste avec ce faux rapport ;

Se voyant arrêté, la trame découverte,

Il a feint ce trépas pour empêcher ma perte.

PersonnageÉmiliec

Que dit-on de Cinna ?

PersonnageMaximec

cachéQue dit-on de Cinna ? Que son plus grand regret,

C'est de voir que César sait tout votre secret ;

En vain il le dénie et le veut méconnaître,

Évandre a tout conté pour excuser son maître,

Et par ordre d'Auguste on vient vous arrêter.

PersonnageÉmiliec

Celui qui l'a reçu tarde à l'exécuter ;

Je suis prête à le suivre et lasse de l'attendre.

PersonnageMaximec

Il vous attend chez moi.

PersonnageÉmiliec

cachéIl vous attend chez moi. Chez vous !

PersonnageMaximec

cachéIl vous attend chez moi. Chez vous ! C'est vous surprendre :

Mais apprenez le soin que le ciel a de vous :

C'est un des conjurés qui va fuir avec nous.

Prenons notre avantage avant qu'on nous poursuive ;

Nous avons pour partir un vaisseau sur la rive.

PersonnageÉmiliec

Me connais-tu, Maxime, et sais-tu qui je suis ?

PersonnageMaximec

En faveur de Cinna je fais ce que je puis,
Et tâche à garantir de ce malheur extrême
La plus belle moitié qui reste de lui-même.
Sauvons-nous, Émilie, et conservons le jour
Afin de le venger par un heureux retour.

PersonnageÉmiliec

Cinna dans son malheur est de ceux qu'il faut suivre,
Qu'il ne faut pas venger, de peur de leur survivre ;
Quiconque après sa perte aspire à se sauver
Est indigne du jour qu'il tâche à conserver.

PersonnageMaximec

Quel désespoir aveugle à ces fureurs vous porte ?
Ô dieux ! que de faiblesse en une âme si forte !
Ce cœur si généreux rend si peu de combat,
Et du premier revers la fortune l'abat !
Rappelez, rappelez cette vertu sublime,
Ouvrez enfin les yeux, et connaissez Maxime :
C'est un autre Cinna qu'en lui vous regardez ;
Le ciel vous rend en lui l'amant que vous perdez ;
Et puisque l'amitié n'en faisait plus qu'une âme,
Aimez en cet ami l'objet de votre flamme ;
Avec la même ardeur il saura vous chérir,
Que...

PersonnageÉmiliec

cachéQue... Tu m'oses aimer, et tu n'oses mourir !
Tu prétends un peu trop ; mais quoi que tu prétendes,
Rends-toi digne du moins de ce que tu demandes ;
Cesse de fuir en lâche un glorieux trépas,
Ou de m'offrir un cœur que tu fais voir si bas ;
Fais que je porte envie à ta vertu parfaite ;
Ne te pouvant aimer, fais que je te regrette ;
Montre d'un vrai Romain la dernière vigueur,
Et mérite mes pleurs au défaut de mon cœur.
Quoi ! si ton amitié pour Cinna s'intéresse,
Crois-tu qu'elle consiste à flatter sa maîtresse ?
Apprends, apprend de moi quel en est le devoir,
Et donne-m'en l'exemple, ou viens le recevoir.

PersonnageMaximec

Votre juste douleur est trop impétueuse.

PersonnageÉmiliec

La tienne en ta faveur est trop ingénieuse.
Tu me parles déjà d'un bienheureux retour,
Et dans tes déplaisirs tu conçois de l'amour!
PersonnageMaximec
Cet amour en naissant est toutefois extrême ;
C'est votre amant en vous, c'est mon ami que j'aime.
Et des mêmes ardeurs dont il fut embrasé...

PersonnageÉmiliec
Maxime, en voilà trop pour un homme avisé.
Ma perte m'a surprise, et ne m'a point troublée :
Mon noble désespoir ne m'a point aveuglée ;
Ma vertu tout entière agit sans s'émouvoir,
Et je vois malgré moi plus que je ne veux voir.

PersonnageMaximec
Quoi ? vous suis-je suspect de quelque perfidie ?

PersonnageÉmiliec
Oui, tu l'es, puisqu'enfin tu veux que je le die ;
L'ordre de notre fuite est trop bien concerté
Pour ne te soupçonner d'aucune lâcheté :
Les dieux seraient pour nous prodigues en miracles,
S'ils en avaient sans toi levé tous les obstacles.
Fuis sans moi, tes amours sont ici superflus.

PersonnageMaximec
Ah ! vous m'en dites trop.

PersonnageÉmiliec
cachéAh ! Vous m'en dites trop. J'en présume encor plus.
Ne crains pas toutefois que j'éclate en injures ;
Mais n'espère non plus m'éblouir de parjures.
Si c'est te faire tort que de m'en défier,
Viens mourir avec moi pour te justifier.

PersonnageMaximec
Vivez, belle Émilie, et souffrez qu'un esclave...

PersonnageÉmiliec
Je ne t'écoute plus qu'en présence d'Octave.
Allons, Fulvie, allons.

scène6

PersonnageMaximec
cachéAllons, Fulvie, allons. Désespéré, confus,
Et digne, s'il se peut, d'un plus cruel refus,

Que résous-tu, Maxime ? et quel est le supplice
Que ta vertu prépare à ton vain artifice ?
Aucune illusion ne te doit plus flatter :
Émilie en mourant va tout faire éclater ;
Sur un même échafaud la perte de sa vie
Étalera sa gloire et ton ignominie
Et sa mort va laisser à la postérité
L'infâme souvenir de ta déloyauté.
Un même jour t'a vu, par une fausse adresse,
Trahir ton souverain, ton ami, ta maîtresse,
Sans que de tant de droits en un jour violés,
Sans que de deux amants au tyran immolés,
Il te reste aucun fruit que la honte et la rage
Qu'un remords inutile allume en ton courage.
Euphorbe, c'est l'effet de tes lâches conseils ;
Mais que peut-on attendre enfin de tes pareils ?
Jamais un affranchi n'est qu'un esclave infâme ;
Bien qu'il change d'état, il ne change point d'âme ;
La tienne, encor servile, avec la liberté
N'a pu prendre un rayon de générosité :
Tu m'as fait relever une injuste puissance ;
Tu m'as fait démentir l'honneur de ma naissance ;
Mon cœur te résistait, et tu l'as combattu
Jusqu'à ce que ta fourbe ait souillé sa vertu.
Il m'en coûte la vie, il m'en coûte la gloire,
Et j'ai tout mérité pour t'avoir voulu croire ;
Mais les dieux permettront à mes ressentiments
De te sacrifier aux yeux des deux amants,
Et j'ose m'assurer qu'en dépit de mon crime
Mon sang leur servira d'assez pure victime,
Si dans le tien mon bras, justement irrité
Peut laver le forfait de t'avoir écouté.

acteV

scène1

acteursAuguste, Cinna

PersonnageAugustec

Prends un siège, Cinna, prends, et sur toute chose

Observe exactement la loi que je t'impose :

Prête, sans me troubler, l'oreille à mes discours ;
D'aucun mot, d'aucun cri, n'en interromps le cours ;
Tiens ta langue captive ; et si ce grand silence
À ton émotion fait quelque violence,
Tu pourras me répondre après tout à loisir :
Sur ce point seulement contente mon désir.

PersonnageCinnac

Je vous obéirai, seigneur.

PersonnageAugustec

cachéJe vous obéirai, seigneur. Qu'il te souvienn
De garder ta parole, et je tiendrai la mienne.

Tu vois le jour, Cinna ; mais ceux dont tu le tiens
Furent les ennemis de mon père, et les miens :
Au milieu de leur camp tu reçus la naissance ;
Et lorsqu'après leur mort tu vins en ma puissance,
Leur haine enracinée au milieu de ton sein
T'avait mis contre moi les armes à la main ;
Tu fus mon ennemi même avant que de naître,
Et tu le fus encor quand tu me pus connaître,
Et l'inclination jamais n'a démenti

Ce sang qui t'avait fait du contraire parti :

Autant que tu l'as pu, les effets l'ont suivie ;

Je ne m'en suis vengé qu'en te donnant la vie ;

Je te fis prisonnier pour te combler de biens ;

Ma cour fut ta prison, mes faveurs tes liens :

Je te restituai d'abord ton patrimoine ;

Je t'enrichis après des dépouilles d'Antoine,

Et tu sais que depuis, à chaque occasion,

Je suis tombé pour toi dans la profusion ;

Toutes les dignités que tu m'as demandées,

Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées ;

Je t'ai préféré même à ceux dont les parents

Ont jadis dans mon camp tenu les premiers rangs,

À ceux qui de leur sang m'ont acheté l'empire,

Et qui m'ont conservé le jour que je respire ;

De la façon enfin qu'avec toi j'ai vécu,

Les vainqueurs sont jaloux du bonheur du vaincu.

Quand le ciel me voulut, en rappelant Mécène,

Après tant de faveur montrer un peu de haine,

Je te donnai sa place en ce triste accident,

Et te fis, après lui, mon plus cher confident ;
Aujourd'hui même encor, mon âme irrésolue
Me pressant de quitter ma puissance absolue,
De Maxime et de toi j'ai pris les seuls avis,
Et ce sont, malgré lui, les tiens que j'ai suivis ;
Bien plus, ce même jour je te donne Émilie,
Le digne objet des vœux de toute l'Italie,
Et qu'ont mise si haut mon amour et mes soins,
Qu'en te couronnant roi je t'aurais donné moins.
Tu t'en souviens, Cinna, tant d'heur et tant de gloire
Ne peuvent pas sitôt sortir de ta mémoire ;
Mais ce qu'on ne pourrait jamais s'imaginer,
Cinna, tu t'en souviens, et veux m'assassiner.

PersonnageCinnac

Moi, seigneur ! moi, que j'eusse une âme si traîtresse !
Qu'un si lâche dessein...

PersonnageAugustec

cachéQu'un si lâche dessein... Tu tiens mal ta promesse :

Sieds-toi, je n'ai pas dit encor ce que je veux ;

Tu te justifieras après, si tu le peux.

Ecoute cependant, et tiens mieux ta parole.

Tu veux m'assassiner demain, au Capitole,

Pendant le sacrifice, et ta main pour signal

Me doit, au lieu d'encens, donner le coup fatal ;

La moitié de tes gens doit occuper la porte,

L'autre moitié te suivre et te prêter main-forte.

Ai-je de bons avis, ou de mauvais soupçons ?

De tous ces meurtriers te dirai-je les noms ?

Procule, Glabrion, Virginian, Rutilé,

Marcel, Plaute, Lénas, Pompone, Albin, Icile,

Maxime, qu'après toi j'avais le plus aimé :

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé ;

Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes,

Que pressent de mes lois les ordres légitimes,

Et qui, désespérant de les plus éviter,

Si tout n'est renversé, ne sauraient subsister.

Tu te tais maintenant, et gardes le silence,

Plus par confusion que par obéissance.

Quel était ton dessein, et que prétendais-tu

Après m'avoir au temple à tes pieds abattu ?

Affranchir ton pays d'un pouvoir monarchique ?
Si j'ai bien entendu tantôt ta politique,
Son salut désormais dépend d'un souverain,
Qui pour tout conserver tienne tout en sa main ;
Et si sa liberté te faisait entreprendre,
Tu ne m'eusses jamais empêché de la rendre ;
Tu l'aurais acceptée au nom de tout l'Etat,
Sans vouloir l'acquérir par un assassinat.
Quel était donc ton but ? d'y régner en ma place ?
D'un étrange malheur son destin le menace,
Si pour monter au trône et lui donner la loi
Tu ne trouves dans Rome autre obstacle que moi,
Si jusques à ce point son sort est déplorable,
Que tu sois après moi le plus considérable,
Et que ce grand fardeau de l'empire romain
Ne puisse après ma mort tomber mieux qu'en ta main.
Apprends à te connaître, et descends en toi-même :
On t'honore dans Rome, on te courtise, on t'aime,
Chacun tremble sous toi, chacun t'offre des vœux,
Ta fortune est bien haut, tu peux ce que tu veux ;
Mais tu ferais pitié même à ceux qu'elle irrite,
Si je t'abandonnais à ton peu de mérite.
Ose me démentir, dis-moi ce que tu vaux,
Conte-moi tes vertus, tes glorieux travaux,
Les rares qualités par où tu m'as dû plaire,
Et tout ce qui t'élève au-dessus du vulgaire.
Ma faveur fait ta gloire, et ton pouvoir en vient ;
Elle seule t'élève, et seule te soutient ;
C'est elle qu'on adore, et non pas ta personne :
Tu n'as crédit ni rang, qu'autant qu'elle t'en donne ;
Et pour te faire choir je n'aurais aujourd'hui
Qu'à retirer la main qui seule est ton appui.
J'aime mieux toutefois céder à ton envie :
Règne, si tu le peux, aux dépens de ma vie ;
Mais oses-tu penser que les Serviliens,
Les Cosses, les Métels, les Pauls, les Fabiens,
Et tant d'autres enfin de qui les grands courages
Des héros de leur sang sont les vives images,
Quittent le noble orgueil d'un sang si généreux
Jusqu'à pouvoir souffrir que tu règues sur eux ?

Parle, parle, il est temps.

PersonnageCinnac

cachéParle, parle, il est temps. Je demeure stupide ;

Non que votre colère ou la mort m'intimide :

Je vois qu'on m'a trahi, vous m'y voyez rêver,

Et j'en cherche l'auteur sans le pouvoir trouver.

Mais c'est trop y tenir toute l'âme occupée :

Seigneur, je suis Romain, et du sang de Pompée.

Le père et les deux fils, lâchement égorgés,

Par la mort de César étaient trop peu vengés ;

C'est là d'un beau dessein l'illustre et seule cause :

Et puisqu'à vos rigueurs la trahison m'expose,

N'attendez point de moi d'infâmes repentirs,

D'inutiles regrets, ni de honteux soupirs.

Le sort vous est propice autant qu'il m'est contraire ;

Je sais ce que j'ai fait, et ce qu'il vous faut faire :

Vous devez un exemple à la postérité,

Et mon trépas importe à votre sûreté.

PersonnageAugustec

Tu me braves, Cinna, tu fais le magnanime,

Et, loin de t'excuser, tu couronnes ton crime.

Voyons si ta constance ira jusques au bout.

Tu sais ce qui t'est dû, tu vois que je sais tout,

Fais ton arrêt toi-même, et choisis tes supplices.

scène2

acteursAuguste, Livie, Cinna, Émilie, Fulvie

PersonnageLiviec

Vous ne connaissez pas encor tous les complices ;

Votre Émilie en est, seigneur, et la voici.

PersonnageCinnac

C'est elle-même, ô dieux !

PersonnageAugustec

cachéC'est elle-même, ô dieux ! Et toi, ma fille, aussi !

PersonnageÉmiliec

Oui, tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour me plaire,

Et j'en étais, seigneur, la cause et le salaire.

PersonnageAugustec

Quoi ? l'amour qu'en ton cœur j'ai fait naître aujourd'hui

T'emporte-t-il déjà jusqu'à mourir pour lui ?

Ton âme à ces transports un peu trop s'abandonne,
Et c'est trop tôt aimer l'amant que je te donne.

PersonnageÉmiliec

Cet amour qui m'expose à vos ressentiments
N'est point le prompt effet de vos commandements ;
Ces flammes dans nos cœurs sans votre ordre étaient nées,
Et ce sont des secrets de plus de quatre années ;
Mais, quoique je l'aimasse et qu'il brûlât pour moi,
Une haine plus forte à tous deux fit la loi ;
Je ne voulus jamais lui donner d'espérance,
Qu'il ne m'eût de mon père assuré la vengeance ;
Je la lui fis jurer ; il chercha des amis :
Le ciel rompt le succès que je m'étais promis,
Et je vous viens, seigneur, offrir une victime,
Non pour sauver sa vie en me chargeant du crime :
Son trépas est trop juste après son attentat,
Et toute excuse est vaine en un crime d'Etat :
Mourir en sa présence, et rejoindre mon père,
C'est tout ce qui m'amène, et tout ce que j'espère.

PersonnageAugustec

Jusques à quand, ô ciel, et par quelle raison
Prendrez-vous contre moi des traits dans ma maison ?
Pour ses débordements j'en ai chassé Julie,
Mon amour en sa place a fait choix d'Émilie,
Et je la vois comme elle indigne de ce rang.
L'une m'ôtait l'honneur, l'autre a soif de mon sang ;
Et prenant toutes deux leur passion pour guide,
L'une fut impudique et l'autre est parricide.
Ô ma fille ! Est-ce là le prix de mes bienfaits ?

PersonnageÉmiliec

Ceux de mon père en vous firent mêmes effets.

PersonnageAugustec

Songe avec quel amour j'élevai ta jeunesse.

PersonnageÉmiliec

Il éleva la vôtre avec même tendresse ;
Il fut votre tuteur, et vous son assassin ;
Et vous m'avez au crime enseigné le chemin :
Le mien d'avec le vôtre en ce point seul diffère,
Que votre ambition s'est immolé mon père,
Et qu'un juste courroux dont je me sens brûler

À son sang innocent voulait vous immoler.
PersonnageLiviec
C'en est trop, Émilie ; arrête, et considère
Qu'il t'a trop bien payé les bienfaits de ton père :
Sa mort, dont la mémoire allume ta fureur,
Fut un crime d'Octave et non de l'empereur.
Tous ces crimes d'Etat qu'on fait pour la couronne,
Le ciel nous en absout alors qu'il nous la donne,
Et dans le sacré rang où sa faveur l'a mis,
Le passé devient juste et l'avenir permis.
Qui peut y parvenir ne peut être coupable ;
Quoi qu'il ait fait ou fasse, il est inviolable :
Nous lui devons nos biens, nos jours sont en sa main,
Et jamais on n'a droit sur ceux du souverain.

PersonnageÉmiliec
Aussi, dans le discours que vous venez d'entendre,
Je parlais pour l'aigrir, et non pour me défendre.
Punissez donc, seigneur, ces criminels appas
Qui de vos favoris font d'illustres ingrats ;
Tranchez mes tristes jours pour assurer les vôtres.
Si j'ai séduit Cinna, j'en séduirai bien d'autres ;
Et je suis plus à craindre, et vous plus en danger,
Si j'ai l'amour ensemble et le sang à venger.

PersonnageCinnac
Que vous m'ayez séduit, et que je souffre encore
D'être déshonoré par celle que j'adore !
Seigneur, la vérité doit ici s'exprimer :
J'avais fait ce dessein avant que de l'aimer ;
À mes plus saints désirs la trouvant inflexible,
Je crus qu'à d'autres soins elle serait sensible ;
Je parlai de son père et de votre rigueur,
Et l'offre de mon bras suivit celle du cœur.
Que la vengeance est douce à l'esprit d'une femme !
Je l'attaquai par là, par là je pris son âme ;
Dans mon peu de mérite elle me négligeait,
Et ne put négliger le bras qui la vengeait :
Elle n'a conspiré que par mon artifice ;
J'en suis le seul auteur, elle n'est que complice.

PersonnageÉmiliec
Cinna, qu'oses-tu dire ? est-ce là me chérir,

Que de m'ôter l'honneur quand il me faut mourir ?

PersonnageCinnac

Mourez, mais en mourant ne souillez point ma gloire.

PersonnageÉmiliec

La mienne se flétrit, si César te veut croire.

PersonnageCinnac

Et la mienne se perd, si vous tirez à vous

Toute celle qui suit de si généreux coups.

PersonnageÉmiliec

Eh bien ! prends-en ta part, et me laisse la mienne ;

Ce serait l'affaiblir que d'affaiblir la tienne :

La gloire et le plaisir, la honte et les tourments,

Tout doit être commun entre de vrais amants.

Nos deux âmes, seigneur, sont deux âmes romaines ;

Unissant nos désirs, nous unîmes nos haines ;

De nos parents perdus le vif ressentiment

Nous apprit nos devoirs en un même moment ;

En ce noble dessein nos cœurs se rencontrèrent ;

Nos esprits généreux ensemble le formèrent ;

Ensemble nous cherchons l'honneur d'un beau trépas :

Vous vouliez nous unir, ne nous séparez pas.

PersonnageAugustec

Oui, je vous unirai, couple ingrat et perfide,

Et plus mon ennemi qu'Antoine ni Lépide :

Oui, je vous unirai, puisque vous le voulez :

Il faut bien satisfaire aux feux dont vous brûlez ;

Et que tout l'univers, sachant ce qui m'anime,

S'étonne du supplice aussi bien que du crime.

scène3

acteursAuguste, Livie, Cinna, Maxime, Émilie, Fulvie

PersonnageAugustec

Mais enfin le ciel m'aime, et ses bienfaits nouveaux

Ont enlevé Maxime à la fureur des eaux.

Approche, seul ami que j'éprouve fidèle.

PersonnageMaximec

Honorez moins, seigneur, une âme criminelle.

PersonnageAugustec

Ne parlons plus de crime après ton repentir,

Après que du péril tu m'as su garantir ;

C'est à toi que je dois et le jour et l'empire.
PersonnageMaximec
De tous vos ennemis connaissez mieux le pire :
Si vous régnez encor, seigneur, si vous vivez,
C'est ma jalouse rage à qui vous le devez.
Un vertueux remords n'a point touché mon âme ;
Pour perdre mon rival, j'ai découvert sa trame ;
Euphorbe vous a feint que je m'étais noyé
De crainte qu'après moi vous n'eussiez envoyé :
Je voulais avoir lieu d'abuser Émilie,
Effrayer son esprit, la tirer d'Italie,
Et pensais la résoudre à cet enlèvement
Sous l'espoir du retour pour venger son amant ;
Mais au lieu de goûter ces grossières amorces,
Sa vertu combattue a redoublé ses forces,
Elle a lu dans mon cœur ; vous savez le surplus,
Et je vous en ferais des récits superflus.
Vous voyez le succès de mon lâche artifice.
Si pourtant quelque grâce est due à mon indice,
Faites périr Euphorbe au milieu des tourments,
Et souffrez que je meure aux yeux de ces amants.
J'ai trahi mon ami, ma maîtresse, mon maître,
Ma gloire, mon pays, par l'avis de ce traître ;
Et croirai toutefois mon bonheur infini,
Si je puis m'en punir après l'avoir puni.

PersonnageAugustec
En est-ce assez, ô ciel ! et le sort, pour me nuire,
A-t-il quelqu'un des miens qu'il veuille encor séduire ?
Qu'il joigne à ses efforts le secours des enfers ;
Je suis maître de moi comme de l'univers ;
Je le suis, je veux l'être. Ô siècles, ô mémoire !
Conservez à jamais ma dernière victoire !
Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie :
Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie,
Et, malgré la fureur de ton lâche destin,
Je te la donne encor comme à mon assassin.
Commençons un combat qui montre par l'issue
Qui l'aura mieux de nous ou donnée ou reçue.

Tu trahis mes bienfaits, je les veux redoubler ;
Je t'en avais comblé, je t'en veux accabler :
Avec cette beauté que je t'avais donnée,
Reçois le consulat pour la prochaine année.
Aime Cinna, ma fille, en cet illustre rang,
Préfères-en la pourpre à celle de mon sang ;
Apprends sur mon exemple à vaincre ta colère :
Te rendant un époux, je te rends plus qu'un père.
PersonnageÉmiliec
Et je me rends, seigneur, à ces hautes bontés ;
Je recouvre la vue auprès de leurs clartés :
Je connais mon forfait qui me semblait justice ;
Et (ce que n'avait pu la terreur du supplice)
Je sens naître en mon âme un repentir puissant,
Et mon cœur en secret me dit qu'il y consent.
Le ciel a résolu votre grandeur suprême ;
Et pour preuve, seigneur, je n'en veux que moi-même :
J'ose avec vanité me donner cet éclat,
Puisqu'il change mon cœur, qu'il veut changer l'Etat.
Ma haine va mourir, que j'ai crue immortelle ;
Elle est morte, et ce cœur devient sujet fidèle ;
Et prenant désormais cette haine en horreur,
L'ardeur de vous servir succède à sa fureur.

PersonnageCinnac

Seigneur, que vous dirai-je après que nos offenses
Au lieu de châtiments trouvent des récompenses ?
Ô vertu sans exemple ! ô clémence, qui rend
Votre pouvoir plus juste, et mon crime plus grand !

PersonnageAugustec

Cesse d'en retarder un oubli magnanime ;
Et tous deux avec moi faites grâce à Maxime :
Il nous a trahis tous ; mais ce qu'il a commis
Vous conserve innocents, et me rend mes amis.

(À Maxime.)

Reprends auprès de moi ta place accoutumée ;
Rentre dans ton crédit et dans ta renommée ;
Qu'Euphorbe de tous trois ait sa grâce à son tour ;
Et que demain l'hymen couronne leur amour.
Si tu l'aimes encor, ce sera ton supplice.

PersonnageMaximec

Je n'en murmure point, il a trop de justice ;
Et je suis plus confus, seigneur, de vos bontés
Que je ne suis jaloux du bien que vous m'ôtez.

PersonnageCinnac

Souffrez que ma vertu dans mon cœur rappelée
Vous consacre une foi lâchement violée,
Mais si ferme à présent, si loin de chanceler,
Que la chute du ciel ne pourrait l'ébranler.
Puisse le grand moteur des belles destinées,
Pour prolonger vos jours, retrancher nos années ;
Et moi, par un bonheur dont chacun soit jaloux,
Perdre pour vous cent fois ce que je tiens de vous !

PersonnageLiviec

Ce n'est pas tout, seigneur ; une céleste flamme
D'un rayon prophétique illumine mon âme.
Oyez ce que les dieux vous font savoir par moi ;
De votre heureux destin c'est l'immuable loi.
Après cette action vous n'avez rien à craindre,
On portera le joug désormais sans se plaindre ;
Et les plus indomptés, renversant leurs projets,
Mettront toute leur gloire à mourir vos sujets ;
Aucun lâche dessein, aucune ingrate envie
N'attaquera le cours d'une si belle vie ;
Jamais plus d'assassins, ni de conspirateurs :
Vous avez trouvé l'art d'être maître des cœurs.
Rome, avec une joie et sensible et profonde,
Se démet en vos mains de l'empire du monde ;
Vos royales vertus lui vont trop enseigner
Que son bonheur consiste à vous faire régner :
D'une si longue erreur pleinement affranchie,
Elle n'a plus de vœux que pour la monarchie,
Vous prépare déjà des temples, des autels,
Et le ciel une place entre les immortels ;
Et la postérité, dans toutes les provinces,
Donnera votre exemple aux plus généreux princes.

PersonnageAugustec

J'en accepte l'augure, et j'ose l'espérer :
Ainsi toujours les dieux vous daignent inspirer !
Qu'on redouble demain les heureux sacrifices
Que nous leur offrirons sous de meilleurs auspices,

Et que vos conjurés entendent publier
Qu'Auguste a tout appris, et veut tout oublier.